



29 mars 2013

## Oui, ou non ?

«Le premier jour de la semaine, Marie se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre» (Jn 20, 1). «Le premier jour de la semaine», pauvre traduction de l'intraduisible texte grec original de l'évangile qui dit : «Le jour UN des sabbats». Intraduisible, parce que difficilement compréhensible en grec même. Encore que... Dans le récit de la Création du monde, au livre de la Genèse, le premier jour est lui aussi appelé non pas «premier», mais «jour UN» : «Et Dieu appela la lumière jour, la ténèbre nuit. Il y eut un soir, il y eut un matin : jour UN» (Gn 1, 5). Non pas jour premier, comme s'il avait besoin d'un second et d'un troisième pour se définir, mais jour UN, parce qu'il n'a besoin d'aucun autre pour être. Au contraire, ce sont les autres qui ont besoin de sa lumière pour exister. Jésus ressuscite non pas le premier jour, mais le jour UN, parce que la Résurrection n'est pas un miracle de plus dans une carrière déjà bien remplie, elle est, au sens le plus fort, la nouvelle Création, une création qui ne nous fait plus entrer dans le temps, mais bien dans l'éternité de Dieu lui-même. En ce jour, tout est renouvelé, parce que tous sont appelés à la communion avec Dieu. Appelés ? c'est donc qu'il va falloir répondre. Et là, chacun est attendu. Ce sera OUI, ou NON. Il n'y aura pas de milieu.

*Chanoine Roland Jaquenoud*

## Campagne œcuménique 2013 : Sans terre, pas de pain ni de vie spirituelle

Si le caractère sacré de la nature, de la Création n'est pas particulièrement célébré chez les chrétiens, il existe néanmoins bel et bien. Cette absence de rituel lié à la nature contraste nettement avec d'autres spiritualités des pays du Sud notamment celles des aborigènes. En Inde, on les appelle Adivasis. Pour lutter contre l'oppression, ces populations qui vivent traditionnellement dans la forêt sont soutenues par *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* mais surtout, elles invoquent avec ferveur leur déesse de la nature.

[www.voir-et-agir.ch](http://www.voir-et-agir.ch)

*Valérie Lange*  
*Action de Carême*

## La plus belle des nuits

Pâques ! La plus grande fête chrétienne ! Même si les signes extérieurs l'expriment bien moins qu'à Noël. Car si Dieu s'est fait homme, en Jésus-Christ, c'est pour nous manifester son amour, jusqu'au bout, jusqu'à donner sa vie pour nous sauver. Le Père a réveillé le Fils d'entre les morts, prémices de notre propre résurrection. Nous le célébrons ce soir, à la Veillée pascale. Le Samedi Saint, c'est la plus belle des nuits de toute l'année liturgique. Ne la manquons pas !

### **Feu nouveau et cierge pascal**

La Vigile du Samedi achève les trois jours saints : le Jeudi, le Christ partage son dernier repas avec ses Apôtres et entre en agonie au Jardin des Oliviers. Le Vendredi, il est condamné pour avoir pris le parti des pécheurs et des exclus : il est cloué sur la croix au Calvaire et mis au tombeau. Mais le troisième jour, l'Esprit le relève, il le ressuscite et le rend à la vie. La célébration commence à l'extérieur de l'église par la bénédiction du feu nouveau ([première partie](#)). La lumière de la foi l'emporte sur les ténèbres du désespoir. Le cierge pascal 2013 défie la nuit du monde et chacun(e) peut y rallumer la bougie de son baptême.

### **Le livre d'or**

Puis l'assemblée acclame la pâque, le «passage» de Dieu au milieu de son peuple. La foule pénètre à l'intérieur du bâtiment en suivant la colonne de nuée, comme l'avait fait Israël au désert. La liturgie déploie alors les plus belles pages de l'Écriture, ce livre d'or de l'Alliance du Seigneur avec son Église ([deuxième partie](#)).

### **L'eau et le pain**

En réponse à cette proclamation, chaque fidèle est invité à renouveler solennellement ses promesses baptismales : c'est en effet le jour par excellence des «baptêmes», puisque le terme signifie «plongeon». Ceux qui sont baptisés en cette nuit «pas comme les autres» sont plongés dans la mort et la Résurrection du Christ et déjà associés à la vie éternelle ([troisième partie](#)).

Enfin, le peuple rassemblé partage le pain et le vin de l'eucharistie : il reçoit le Ressuscité qui se donne totalement, avec son corps et son sang ([quatrième partie](#)).

Le mystère pascal constitue le cœur du Credo, il unit les chrétiens de toutes les confessions, protestants, orthodoxes, évangéliques, catholiques ; il est le roc sur lequel s'appuie la foi de François, le successeur de Pierre.

*Abbé François-Xavier Amherdt*

*Professeur de théologie à l'Université de Fribourg*

## "Pâques: méditation d'un pasteur"

*Seulement dans l'amour*

Est-il possible de parler de la mort et de l'au-delà, alors que nous ignorons presque tout de cet «après» et que nous n'avons aucune «preuve» ?

Ce que nous connaissons, c'est la vie, notre vie présente, et nous savons ce que vivre signifie ou du moins nous nous efforçons d'apprendre à vivre.

Mais de la «chose», nous ne savons rien, sinon, pour ceux qui subsistent, l'expérience du déchirement, de la douleur, de l'angoisse et du deuil. Et cette absence, parfois vertigineuse, tellement obsédante qu'elle envahit tout.

C'est à peine si nous pouvons témoigner des corps déposés en terre, ensevelis avec nos espérances ; ou bien de ces quelques poignées de cendres filant entre nos mains. Sans parler de l'obscur chagrin qui broie les cœurs et laisse abasourdis.

Ce dont nous sommes sûrs, finalement, c'est de ce que nous disent les sciences et les textes de la sagesse humaine. Car même la Bible nous dépouille de toute crédulité illusoire. Ainsi la Genèse (3,19) : «tu es fait de poussière et tu retourneras à la poussière», ou le Psaume (90, 5-6) : «la vie humaine passe comme le sommeil. Comme l'herbe, le matin elle fleurit, grandit et le soir se fane et sèche». Et que dire du constat de l'Ecclésiaste (ch. 3) : «les humains ne valent pas mieux que les bêtes... Leur sort final est identique... les uns comme les autres doivent mourir... Toute vie se termine de la même façon... Personne ne peut affirmer que le souffle de vie propre aux humains s'élève [vers Dieu] tandis que celui des bêtes disparaît dans la terre...» !

Alors, sommes-nous réduits au silence et aux renoncements, condamnés à l'impuissance et à la désolation, avec, pour seul horizon, l'acceptation d'une désespérante finitude ?

«Je ne crains pas ma propre mort, me disait une amie. Pour moi, je n'ai pas peur. Mais perdre l'autre, celui que j'aime. Cela me serait insupportable».

Dépouillés, chancelants, anéantis, éperdus de souffrance, étreints par la colère ou saisis par le sentiment de l'injustice, il nous faut cheminer parfois très longtemps avant d'entrevoir la brèche ouverte dans le monde clos de la mort, l'ouverture dans ce qui paraissait scellé pour toujours.

Pourtant, quelques années seulement après la mort et la mystérieuse résurrection de Jésus, un homme inspiré par la grâce, l'apôtre Paul, a su exprimer ce que tous nous pressentons. Il a eu cette parole qui dépasse toutes les explications et tous les raisonnements :

**«l'amour ne disparaît jamais», «l'amour est éternel.»**

Avec Paul, mais aussi avec Jésus, il nous est révélé que tout ce qui a été vécu et partagé avec amour demeure, que l'amour reçu est un don impérissable, que nos bien-aimés nous accompagneront toujours et que nos actes de miséricorde ne seront jamais effacés.

En suivant le Ressuscité, nous découvrons que la Vie éternelle prend tout son sens et ne se reçoit que dans l'Amour.

*Pasteur Pierre Boismorand*